

Bruxelles Patrimoines

34

Printemps 2021

U

urban.brussels

Dossier **COULEURS**
ET TEXTURES

Les vraies couleurs de la ville révélées par la fécule de pomme de terre...

... l'autochrome, première photographie en couleur à portée de tous

CHRISTIAN SPAPENS

ARCHITECTE-URBANISTE - DIRECTEUR DE L'ASBL CIDEP
(CENTRE D'INFORMATION, DE DOCUMENTATION ET D'ÉTUDE DU PATRIMOINE)

Dès la divulgation des premiers procédés photographiques, le défi essentiel fut de mettre au point l'enregistrement et la fixation des couleurs. Les premiers résultats, obtenus en 1848¹, en restèrent au stade de l'expérimentation jusqu'à ce qu'en 1869, deux chercheurs passionnés, Louis Ducos de Hauron et Charles Cros, mettent séparément – et simultanément – au point un procédé trichromique² aux résultats relativement satisfaisants mais dont la mise en œuvre restait hors de portée d'un simple amateur. Il s'agissait, en effet, de sélectionner et synthétiser les couleurs à partir de trois plaques distinctes. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, de nombreux chercheurs s'étaient efforcés de produire une plaque unique qui déchargerait les opérateurs de cette tâche extrêmement délicate.

Louis Lumière, passionné dès l'enfance par la photographie, s'y consacra avec son frère Auguste³. Une dizaine d'années de recherches fut nécessaire pour les couronner de succès. Après avoir déposé un brevet en 1903, les frères Lumière présentèrent, le 30 mai 1904, leur procédé à l'Académie française des sciences⁴. Il s'agissait d'appliquer sur une plaque de verre une seule couche très fine de particules microscopiques transparentes et colorées en rouge-orangé, vert et violet, puis de recouvrir ce dépôt par une émulsion sensible. Toute la difficulté était de déterminer la nature idéale des particules, de les colorer et de proportionner leur dépôt de telle sorte que la sélection de lumière qu'elles opéreraient en étant traversées lors de l'exposition reconstitue, après développement et fixage, les tonalités naturelles photographiées.

À l'issue d'innombrables tentatives, Louis Lumière jeta son dévolu sur les grains de fécule de pomme de terre très finement calibrés (10 à 15 millièmes de millimètre). Teintés, ces grains étaient, après dessiccation rigoureuse, mêlés pour être étalés sur une plaque de verre poisseuse. Les interstices étaient ensuite obturés à l'aide d'une poudre de charbon de bois. L'ensemble était enfin recouvert d'un vernis sur lequel était appliquée une couche d'émulsion sensible panchromatique au gélatino-bromure d'argent.

L'amateur pouvait désormais insérer la plaque ainsi industriellement préparée⁵ dans son appareil photographique, en prenant soin d'en orienter le verre côté objectif afin que la lumière traverse les grains colorés avant d'impressionner la couche sensible. Il devait également placer un filtre jaune devant l'objectif, afin de réduire la sensibilité au bleu de la préparation argentique. Pendant le développement, le négatif obtenu devait être chimiquement transformé en positif pour reconstituer les couleurs originales. Le résultat final est une diapositive qui peut être soit projetée, soit regardée par transparence, à l'aide d'une visionneuse, par exemple.

Les frères Lumière dénommèrent leur procédé *Autochrome*. Il fallut attendre 1907 pour que soient commercialisées les plaques Autochrome produites à Lyon par la société Antoine Lumière et ses fils. Les autochromes constituent le premier procédé photographique en couleur largement diffusé, fiable et accessible à tous. À ce titre, ils connurent un prodigieux succès : des dizaines de millions de plaques furent fabriquées jusque dans les années trente.

1. Edmond Becquerel obtint cette année une image photographique colorée du spectre solaire.

2. Basé sur le principe que toutes les couleurs présentes dans la nature peuvent être reproduites en mélangeant trois couleurs fondamentales que l'on sélectionne au moyen de filtres pour les fusionner ensuite afin de reconstituer les couleurs du sujet photographié. La théorie de la sensibilité chromatique de la vision humaine a été énoncée en 1801 par Thomas Young.

3. Voir à leur sujet entre autres : GENARD, P. et BARRET, A., *Lumière, les premières photographies en couleurs*, Paris, 1974.

4. e texte de cette présentation est notamment repris dans BELLONE, R. et FELLOTT, L., *Histoire mondiale de la photographie en couleurs*, Paris, 1981, p. 110, 112.

5. Sept à neuf mille grains par millimètre carré, soit quelque 140 millions de grains, laminés sous une pression de 7.000 kg par cm², pour une plaque de 13 x 18 cm.

Angle de la rue Ravenstein et du Coudenberg, autochrome anonyme, 9 x 12 cm, vers 1912 (© CIDEP).



Rappel ironique des temps héroïques du daguerréotype : il était impossible de dupliquer ces plaques ou d'en obtenir des épreuves. Leurs applications industrielles, voire commerciales, étant *de facto* réduites, leur usage était plutôt réservé aux photographes amateurs ravis de pérenniser en couleurs « naturelles » les événements familiaux tels qu'anniversaires, mariages, repas, promenades, excursions, etc.

Généralement bien conservés, les autochromes ne sont par ailleurs pas rares de nos jours. Les sujets architecturaux ne figurent cependant pas parmi les plus fréquents, car ils étaient plutôt envisagés sous l'angle de support mémoriel d'une excursion familiale qu'à des fins

documentaires⁶. C'est probablement dans ce contexte qu'a été photographié l'angle de la rue Ravenstein et du Coudenberg, rassemblant l'ancien café-restaurant *Ravenstein*, édifice du XVI^e siècle drastiquement restauré par l'architecte Paul Saintenoy en 1895, et l'ancienne pharmacie *Delacre* achevée en 1900 sur les plans du même architecte. À l'encontre de photochromes contemporains⁷, ce document présente les authentiques couleurs de l'époque, grâce aux grains de féculé de pomme de terre inclus dans la plaque photographique.

6. Les 72.000 autochromes de la collection Albert Kahn constituent une formidable exception : il s'agissait de documenter de manière encyclopédique tous les peuples de la terre et leurs usages : activités, habillements, fêtes, habitats, etc. Cf. BEAUSOLEIL, J. et ORY, P., *Albert Kahn (1860-1940), réalités d'une utopie*, Boulogne, 1995.

7. SPAPENS, C., « Ceci n'est pas une photographie en couleur. Du bon usage des photochromes », *Bruxelles Patrimoine*, n° 31, 2019, p. 118-119.

Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

Comité de rédaction

Okke Bogaerts, Paula Dumont,
Valérie Orban et Cecilia Paredes

Coordination du dossier

Valérie Orban

Coordination de l'iconographie

Valérie Orban, Cecilia Paredes

Auteurs/collaboration rédactionnelle

Archistory, Erika Benati Rabelo,
Odile De Bruyn, Marjolein
Deceuninck, Félix A. D'Haeseleer,
Florence Doneux, Cécile Dubois,
Eric Hennaut, Ann Heylen,
Emmanuelle Job, Françoise
Lombaers, Cristina Marchi,
Massimo Minneci Luan Nguyen,
Christian Spapens, Michelle
Van Meerhaeghe, Ann Verdonck,
Pierre-Yves Villette, Wivine Waillez

Relecture

Farba Diop, Martine Maillard,
Brigitte Vander Bruggen et les
membres du comité de rédaction

Traduction

Linguanet

Rédaction finale en français

Stéphane Demeter, Valérie Orban

Rédaction finale en néerlandais

Okke Bogaerts, Paula Dumont

Graphisme

Polygraph'

Création de la maquette

Polygraph'

Impression

db Group.be

Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

Remerciements

Jean-Marc Basy, Françoise
Cordier, Julie Coppens, Murielle
Leseque, Griet Meyfroots,
Ursula Wieser, et toute l'équipe
du Centre de Documentation

Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice
générale, urban.brussels
(Service public régional Bruxelles
Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous
la responsabilité de leur auteur.
Tout droit de reproduction,
traduction et adaptation réservé.

Contact

urban.brussels
Direction & Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les
éventuels bénéficiaires n'ayant
pas été contactés sont priés
de se manifester auprès de la
Direction Patrimoine culturel de
la Région de Bruxelles-Capitale.

Liste des abréviations

AAM – Archives d'architecture moderne
APEB (Archistory) – Association pour l'étude du bâti
ARA – Archives du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP Centre d'information, de documentation et d'étude du patrimoine
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage
KBR Koninklijke Bibliotheek / Bibliothèque royale
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRBAB – Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
MRAH – Musée Art & Histoire
SOFAM – Société des auteurs – photographes, photoauteurs - maatschappij

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2021/6860/008

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

- 001 - Novembre 2011
Rentrée des classes
- 002 - Juin 2012
Porte de Hal
- 003-004 - Septembre 2012
L'art de construire
- 005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez
- Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire
- 006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?
- 008 - Novembre 2013
Architectures industrielles
- 009 - Décembre 2013
Parcs et jardins
- 010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin
- 011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire
- 013 - Décembre 2014
Lieux de culte
- 014 - Avril 2015
La forêt de Soignes
- 015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux
- 017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine
- 018 - Avril 2016
Les hôtels communaux
- 019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles
- 021 - Décembre 2016
Victor Besme
- 022 - Avril 2017
Art nouveau
- 023-024 - Septembre 2017
Nature en ville
- 025 - Décembre 2017
Conservation en chantier
- 026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes
- 028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !
- Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception
- 029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques
- 030 - Avril 2019
Bétons
- 031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art
- 032 - Décembre 2019
Voir la rue autrement
- 033 - Printemps 2020
Air, chaleur, lumière
- 034 - Printemps 2021
Couleurs et textures
- 035 - Printemps 2021
Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste
de la Belle Époque

Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, Urban souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. *Couleurs et textures* explore comment la couleur nous entoure partout, modulée par chaque nuance de la texture qui la reflète, et illustre parfaitement la pertinence de prendre soin de l'apparence des objets urbains.

Bety Waknine,
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-197-1